



Le bulletin

ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION ET LA SAUVEGARDE DU PAYS D'AIX
8, rue de Littera 13100 AIX-EN-PROVENCE Tél/Fax : 04 42 96 91 50
courriel : aix-arpa@wanadoo.fr

PATRIMOINE AIXOIS

Edito

« On s'étonne trop de ce qu'on voit rarement et pas assez de ce qu'on voit tous les jours » (Mme de Genlis 1746-1830).

Ce qu'a écrit cette femme de lettres n'a pas pris une ride et interpelle l'ARPA en ce début 2007.

L'exposition « Cézanne en Provence » a suscité beaucoup de critiques, la création et la pose de sa statue aussi. L'apparition des raquettes Decaux qui « expliquent » la ville, de même. Si on admire la restauration de certains hôtels particuliers, de très belles portes et de quelques jolies - mais rares - vitrines, qui se soucie de la fermeture de l'église des Prêcheurs et du grand danger que courent d'autres églises d'Aix et les œuvres d'art qu'elles renferment ? Qui se préoccupe de l'état de délabrement de certaines et belles façades, trois ou quatre par rue parfois... Mais, comment financer de tels travaux ? M. Kert, député de la 11^e circonscription des Bouches du Rhône, président et rapporteur de la mission d'information de l'Assemblée Nationale sur la conservation et l'entretien du Patrimoine, propose 33 idées dont une à laquelle s'associe particulièrement l'ARPA : la recherche de mécénats. L'ARPA a prévu pour 2007 plusieurs restaurations, les subventions données par la Ville vont-elles suffire ? Le Département, la Région, nous aideront peut-être. L'ARPA envisage de constituer un groupe de travail pour monter des dossiers, afin de les présenter à d'éventuels mécènes : aixois, régionaux, nationaux et pourquoi pas étrangers ?

De nombreuses associations patrimoniales le font de par le monde.

Nouveau challenge. Allons-nous être entendus et suivis ?

Simone Cauvin

LES 25 ANS DE L'ARPA

Il paraît souhaitable de rappeler pourquoi l'ARPA est née en 1981. Les futurs fondateurs étaient membres de la Commission du Secteur Sauvegardé, dirigée par l'architecte des Monuments Historiques. Le but de cette commission consistait essentiellement en la rédaction du règlement du Secteur Sauvegardé. Or un règlement, pièce importante du dossier, reste en règle générale inconnu ou est parfaitement transgressé. C'est pourquoi, devant cette évidence, il fut conclu que l'exemple devait être donné correctement.

Ainsi est né l'ARPA, association mettant en pratique le règlement du Secteur Sauvegardé et en le faisant connaître en concrétisant la sauvegarde du patrimoine par deux opérations : Informer, montrer aux Aixois ce qu'est leur patrimoine et Réaliser des opérations de sauvegarde. Il fallait rendre les Aixois conscients de leurs richesses. Ils côtoient tous les jours un fabuleux décor et ils l'ignorent. Comme les humains le patrimoine vieillit et disparaît, il est alors trop tard pour le sauver.

De multiples activités ont été réalisées : restaurations de portes, oratoires, façades, fontaines, mais aussi conseils et documentations, préparations de projets de restauration, particulièrement celle de la place d'Albertas, poses de plaques de signalisation sur des éléments remarquables, journées portes ouvertes (nuit du Quartier Mazarin), inventaires des rues, visites de villages, organisation d'un symposium de sculptures contemporaines et surtout la très belle exposition en 2001 « Le Patrimoine aixois au fil du temps »

La mission de l'ARPA n'est pas temporaire, elle perdure et son activité ne demande qu'à se développer. Elle compte sur la bonne volonté des citoyens qui aiment leur ville et veulent qu'elle reste ce qu'elle doit toujours être : belle et accueillante, en défendant son attrait et sa richesse contre les divers méfaits que peuvent lui apporter le déroulement du temps et de la vie.

Aimer sa ville c'est aussi aimer la vie.

André Gautier

Compte-rendu de la conférence du 6 décembre 2006 de M. et Mme Joly

Le mercredi 6 décembre, à 18 heures, l'ARPA a invité les Aixois à une conférence sur « **L'église de la Madeleine et quatre autres églises d'Aix-en-Provence : un patrimoine exceptionnel en grand danger** ».

1- Tout d'abord, M. Joly rappela l'histoire de **l'église de la Madeleine** : située sur l'emplacement d'un ancien couvent (installé dès 1274) puis, proche de la place des Prêcheurs (ouverte au XV^{ème} siècle par le Roi René), elle participait au rayonnement de la ville sur ce centre de la vie publique et mondaine. Hélas, elle fut incendiée ; alors Laurent Vallon édifia l'église de la Madeleine (1691-1703). A l'extérieur, côté sud et au chevet de l'église, il réemploya des éléments médiévaux encore visibles (collatéraux, contreforts, murs gouttereaux).

La façade resta inachevée jusqu'à ce qu'elle reçoive un placage monumental de Revoil (1855-1860) ; un oratoire « la Vierge à l'enfant » invitait les visiteurs à entrer aussi par la rue Portalis. En 1988, l'église fut classée et le couvent inscrit.

Des photos, projetées sur écran, montraient des décollements de voûtes, dus au mauvais état du toit et au mitage des contreforts sud, sérieusement réduits par endroits par les commerçants de la rue Portalis. Pour des raisons de sécurité, l'église est fermée depuis plusieurs mois. Il faut rappeler que cette paroisse est la deuxième, par son importance, après celle de la Cathédrale d'Aix.



L'attention des auditeurs était attirée sur le fait que de nombreuses œuvres majeures d'artistes ayant vécu à Aix et, notamment, l'exceptionnelle Annonciation datant de 1444, se dégradent dans cette église fermée, donc non entretenue, et que, plus on attendait plus les restaurations coûteraient cher.

Mme Joly intervenait alors en donnant des détails sur le sens possible du trompe-l'œil situé dans le chevet et qui nécessitait également une restauration, sous peine de détérioration complète.

2- Ensuite, le conférencier évoqua l'accès à **la Chapelle de la Visitation**, rue Mignet, dont l'escalier et le soubassement ne cessent de se dégrader en s'affaissant. La façade, de style baroque (classée en 1924), construite vers 1647, d'après les plans de Pierre Pavillon, afflige le regard, mais une restauration devrait être envisageable...

3- Des photos révélèrent aussi la beauté, hélas ancienne, de **la Chapelle de l'Hôpital, Notre-Dame de la Consolation**. D'autres photos apparurent, évoquant les dégâts occasionnés par les infiltrations dans la toiture et peut-être aussi par des eaux souterraines qui ont fait descendre un des piliers de soutènement de l'église. M. Joly rappelait que les remaniements de 1630 à 1658 avaient placé à l'est l'ancien portail Renaissance (1519) de Guiramand : « une des pièces les plus raffinées, à cette date, de l'art d'orfèvre dans notre pays » selon Jean-Jacques Gloton et que :

- la Communion de la Vierge de Galestruzzi, restaurée en 1986, inscrite en 1987,
- d'intéressantes fresques du XVI^{ème} siècle et du XVII^{ème} siècle, mises à jour en 2001,
- un bel autel du XVIII^{ème} siècle, dont le tombeau est décoré d'un bas-relief attribué à Chastel, en bois sculpté et dont les peintures semblent être signées Jean Daret, se dégradent et qu'un plan urgent de restauration était souhaitable.

4- Quant à **l'église du Saint-Esprit**, (située rue Espariat à l'emplacement de l'hôpital du Saint-Esprit), par sa conception nouvelle, (projetée par Laurent Vallon et réalisée par son fils Georges, de 1706 à 1728), et par la sobriété et le dépouillement de sa façade, invitait également l'attention des spectateurs à se pencher sur les outrages du temps qu'elle subit, bien que classée en 1985.

M. Joly rappelait que, dans le croisillon gauche, le retable de l'Assomption de la Vierge, peint en 1505, (les douze figures d'apôtres pourraient représenter les douze premiers membres du Parlement en 1501), était endommagé par l'humidité due aux infiltrations, ainsi que des œuvres importantes de Jean Daret.

5- Enfin, fut abordé l'état de **l'église de Saint-Jean-Baptiste du Faubourg**. Construite de 1697 à 1702, par les architectes Jean et Laurent Vallon, sur la demande des Pères de la Doctrine ; sa voûte centrale dut être reconstruite en 1755. Seuls la nef centrale et le bas-côté sud avaient été construits. Le bas-côté nord sera rajouté au XX^{ème} siècle.

Après ce bref rappel, le conférencier alerta l'assistance sur la détérioration de plusieurs peintures importantes, sur le bas-côté sud, à cause de la toiture qui est très endommagée (on aperçoit le jour à certains endroits) et qui a nécessité la pose d'un filet de protection.

En résumé, l'attention de l'auditoire était attirée sur le fait que ces différents édifices, ainsi que leur mobilier intérieur, témoins du riche passé architectural d'Aix-en-Provence, se dégradent et que le temps, si on n'y prenait pas garde, rendrait le « réveil financier » très douloureux....

PS : Un Italien, peintre-fresquiste, a proposé ses services à l'assemblée pour d'éventuelles restaurations.

Activités de l'ARPA en 2006

- L'inventaire des rues du centre ancien (celui qui est ceinturé par les boulevards extérieurs) pour repérer tous les éléments représentatifs du patrimoine aixois (monuments, immeubles...) les recenser et diagnostiquer leur état est terminé. Des membres de l'ARPA ont donc parcouru les rues et ont noté ce qu'ils voyaient sur un plan établi par un architecte à partir du cadastre. (voir intercalaire Bulletin n° 51- février 2006) La mise à jour continue. Nous espérons que la qualité de ce travail qui a demandé beaucoup de temps, de recherches, de précisions, d'investissement financier permette un suivi avec les collectivités locales et participe à la sauvegarde du Patrimoine à travers les travaux en cours de la réhabilitation du Secteur Sauvegardé.



- La renaissance d'une porte : la Maison Guiramand – 1600-1610
Du nom du « maître à danser » qui en fut certainement le commanditaire, elle est située 37 rue E.David. Elle est unique à Aix. Compte-tenu de ses 390 ans, des dégâts qu'elle a subis (pollution, pluie, soleil, peintures, vernis, brûlures...) le nettoyage par l'ARPA a été très difficile. Le vantail est en noyer. L'imposte aussi, est richement décorée d'un abondant feuillage. C'est une restauration qui fait plaisir à voir.

- Le remplacement de heurtoirs. La vague de vols de heurtoirs et d'entrées de serrures qu'Aix a subi il y a quelques années a laissé des traces : celles où étaient placées les ferronneries !!
Connue pour avoir nettoyé et restauré une dizaine de portes d'hôtels particuliers, l'ARPA est souvent sollicitée par des propriétaires pour les aider à remplacer leurs heurtoirs manquants. C'est ainsi, qu'après de très nombreuses et coûteuses recherches chez les ferronniers de la région, nous avons pu donner satisfaction à six d'entre eux. : hôtels Ripert de Monclar, de Cormis, de Croze Peyronetti, de Nibles, de Saffalin, du Chaîne.



- Les Oratoires : l'attention que l'ARPA porte aux oratoires l'a amenée à mettre en œuvre :

- * la restauration d'une grotte de Lourdes en miniature dans le parc de St Thomas de Villeneuve.
- * la pose de la nouvelle statue recréée par M.Égalon dans une niche restaurée à l'angle du Cours Mirabeau et la rue du 4 septembre.
- * la création, en cours de finition, d'une copie de la statue citée ci-dessus pour être posée place Joachim Gasquet en remplacement de celle qui s'y trouvait.
- * la copie de la statue volée et cassée place des Fontêtes (courant 2006), dite «Vierge au bouillon» à cause de la proximité de l'enseigne Bouillon Kub.



Angle C. Mirabeau et
4 septembre

Texte et photos F.Vanhée

Interpellation de l'un des fondateurs de l'ARPA au journal La Provence :

En ville, on a cru bon d'installer devant les édifices remarquables des textes signalant leur notoriété sur des supports dits « Raquettes Decaux », de par leur forme, mais comprenant des erreurs historiques et orthographiques. Ainsi, pour l'hôtel de Fonscolombe, en bordure de la place de l'Archevêché, il est dit qu'il fut la résidence de Gaston de Saporta « collectionneur de fossiles ». C'était un savant, honoré par toute la communauté scientifique du XIXème siècle. A partir d'empreintes il reconstitua les plantes d'il y a trente millions d'années, imagina les paysages des environs d'Aix et s'interrogea sur les causes de la disparition d'une flore tropicale, remplacée peu à peu par la végétation actuelle. On le ramène au rang de collectionneur comme s'il s'agissait de papillons ou de boîtes d'allumettes. Qu'elle ignorance, quelle inculture. On est dans le n'importe quoi.



A.Bailly



Ouvrons l'oeil



Commerce de cuisines rue du Maréchal Joffre
Envisage-t-on le « Carnaval » toute l'année ?



Oratoire angle rue Célony / Cours Sextius
A-t-on évalué le poids de la Vierge ?



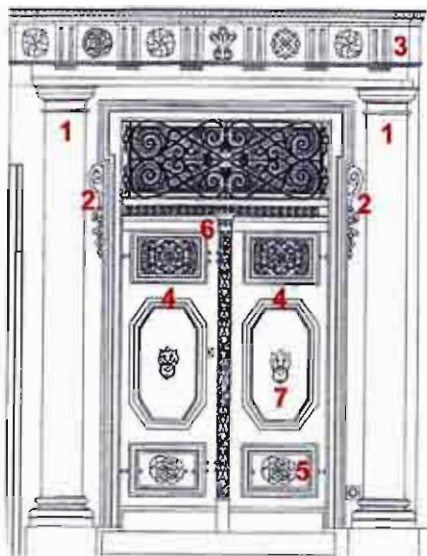
Porte de l' Hôtel Maynier d'Oppède, de l'Archevêché
La cire ou la lasure coûtent-elles si cher depuis le passage à l'euro ?

Magnifiques portes de la maison du Prévôt,
place de l'archevêché et rue Adanson



Restauration d'un immeuble rue du Quatre Septembre.
Espérons que ceci s'améliorera !...

Mieux connaître les portes d'Aix Milieu et fin XVII^{ème} siècle



Hôtel de Nibles – 37 Cours Mirabeau – 1663-1666. Deux pilastres doriques (1) bordés d'un chambranle à crossettes à volutes pendantes (2). Frise à triglyphes et roses sculptées toutes différentes (3). Vantaux (4) à 6 compartiments moulurés ornés de grosses rosaces (5) Battement en guirlande feuillue surmonté d'une tête masculine (6). Heurtoirs tête de lion (7)



(3)



Hôtel d'Estienne de Saint-Jean – 17 rue Gaston de Saporta – 1680. Encadrement sobre à pilastres ioniques (1) soulignant la richesse de la boiserie. Vantaux (2) à 4 panneaux moulurés où foisonne un feuillage stylisé abondant sur « fonds sablés » permettant la mise en relief des sculptures par des jeux de lumière. Heurtoirs tête de lion (3). Imposte cintrée au feuillage sculpté mouvementé (4).



3

Imposte Grimaldi-Régusse



Imposte d'Estienne de Saint Jean (4)



5

Heurtoir d'Estienne de Saint- Jean (3)



Hôtel de Grimaldi-Régusse – 26 rue de l'Opéra – 1680. Encadrement sobre à pilastres ioniques (1) soulignant la richesse de la boiserie. Vantaux (2) à 6 compartiments moulurés accueillant rosaces, guirlandes d'acanthé, cuirs, mais ayant perdu leurs heurtoirs volés. Imposte cintrée (3) ourlée d'une guirlande feuillue où s'étale une sculpture florale fournie entourant l'oculus ovale (4) surmonté d'un mascarón masculin (5).



H.de Raousset-Boulbon 14 Cours Mirabeau (1660)



H.de Safallin 3 rue des Epinaux (1672)



H. de Cormis 15 rue des Epinaux (1670)



H. de Littera 7 rue de Littera (fin 17^{ème} s)



H. de Forbin 20 Cours Mirabeau (1660)



H.de Carcès 12 rue Emeric-David (1695)